

Saint Vincent de Paul paraît en un siècle de décadence et de misère horrible : il fait un coup d'État et fonde un grand Ordre qui est appelé à desservir à la fois plusieurs milliers de maisons avec le même esprit et la même doctrine. Les Sœurs de charité ne craignent pas de sortir de leurs couvents : elles vont hardiment dans les rues des faubourgs et montent aux plus misérables mansardes. Et partout l'apparition de leurs cornettes blanches est saluée comme le commencement de la joie, comme la fin de la misère. Cependant tous les anciens modes de charité persistent dans l'Eglise : monastères, paroisses, associations et confréries, évêques, prêtres et religieux, tous rivalisent de zèle, surtout les saints, pour triompher du mal et vaincre cet horrible ennemi, la Misère.

La Révolution a interrompu cet admirable mouvement. Mais à peine en France les guerres civiles ont-elles pris fin que l'Eglise s'est mise vaillamment à recommencer sa tâche. Il y a trente ans, quelques jeunes chrétiens, réunis dans une petite chambre d'étudiant au quartier latin, fondèrent l'œuvre admirable des Conférences de Saint-Vincent de Paul, qui couvre aujourd'hui la terre. Les laïques ont généreusement repris les traditions de l'ancien diaconisme ; ils visitent les pauvres à domicile. A côté d'eux fonctionnent toujours les antiques institutions de l'Eglise ; les hospices, les hôpitaux, les orphelinats, les asiles et les écoles s'élèvent toujours à côté des crèches et des patronages. Chaque paroisse secourt ses pauvres, chaque monastère a les siens. Et tous les fils de l'Eglise, les yeux fixés sur leur Maître divin, cherchent à jeter tous les pauvres sur le chemin du ciel en les aimant, en les respectant, en les soulageant sur la terre. Que Dieu leur vienne en aide !